

L. BRISSON

J.-P. BENZÉCRI

## **Structure de la seconde partie du Parménide de Platon et répartition des vocables**

*Les cahiers de l'analyse des données*, tome 15, n° 1 (1990),  
p. 117-126

[http://www.numdam.org/item?id=CAD\\_1990\\_\\_15\\_1\\_117\\_0](http://www.numdam.org/item?id=CAD_1990__15_1_117_0)

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1990, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

## STRUCTURE DE LA SECONDE PARTIE DU PARMÉNIDE DE PLATON ET RÉPARTITION DES VOCABLES

[PARMÉNIDE]

L. BRISSON  
J.-P. BENZÉCRI

### 1 Situation et composition du *Parménide* de Platon

Le *Parménide* est un dialogue écrit par Platon vers 369 avant J.-C.. L'action présumée se situe quelque 80 ans avant cette date. Les protagonistes principaux en sont, outre le philosophe Parménide lui-même, Socrate, un autre philosophe, Zénon, et le jeune Aristote, qu'on se gardera de confondre avec l'illustre Stagirite, mais qui fut, dans la suite, l'un des 30 tyrans d'Athènes.

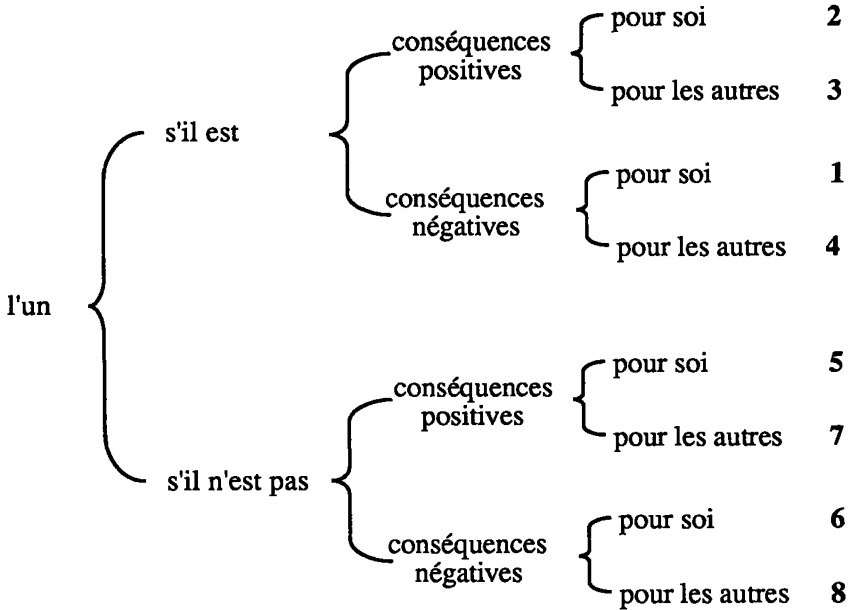
Dans une première partie, la doctrine des formes intelligibles, dont fait usage Socrate pour critiquer les arguments de Zénon, est, elle-même, soumise par Parménide à une critique qui porte sur les difficultés inhérentes à la participation des choses sensibles aux formes intelligibles.

Puis vient un intermède, au cours duquel Parménide invite Socrate à maintenir, malgré cette critique, la doctrine des formes intelligibles, qui, seule, peut constituer le fondement véritable de toute philosophie. Cependant, Parménide engage Socrate à se soumettre à cet entraînement que constitue la méthode de Zénon appliquée non plus aux choses sensibles mais aux formes intelligibles. Bien plus, à la demande générale, il accepte d'en fournir une démonstration en prenant pour exemple sa propre hypothèse l'un, s'il est et s'il n'est pas. Et c'est le jeune Aristote qui lui donne la réplique.

Parménide passe alors en revue, dans la seconde partie du dialogue, les huit possibilités qui s'ouvrent, lorsque sont examinées les conséquences positives ou négatives qui découlent du fait que l'un est et que l'un n'est pas, pour l'un et pour les autres.

Mais cette division en huit hypothèses ne va pas de soi.

En effet, depuis Plotin (204/207 - 270 après J.-C.), qui s'inspirait, à coup sûr, d'une exégèse préexistante, remontant très probablement, à travers tout un



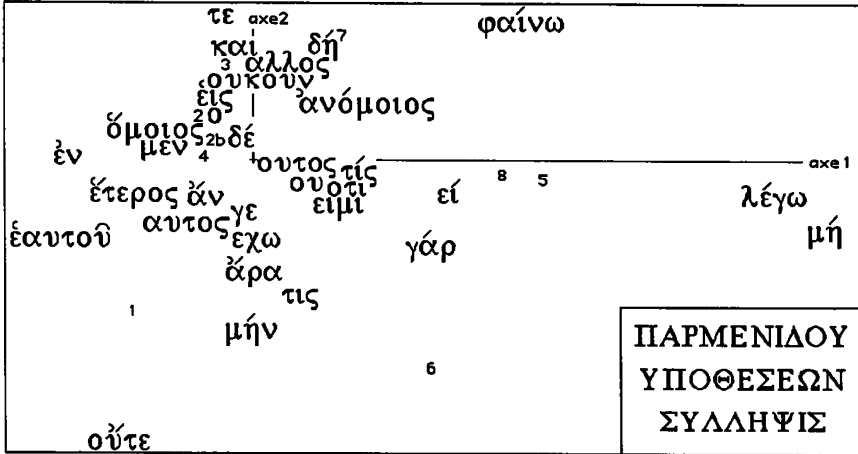
courant néopythagoricien, jusqu'à l'ancienne *Académie*, on a détaché un fragment de ce que nous avons appelé l'hypothèse 2 pour en constituer une hypothèse supplémentaire.

De façon précise (en suivant la numérotation des lignes de l'édition de J. Burnet; la numérotation des pages et paragraphes remontant à l'édition de Henri Estienne, faite à Paris en 1578) le découpage serait:

	numérotation		nombre de mots	% du texte	
1	137 c 4 - 142 a 8		1636	16,52	
2	142 b 1 - 157 b 5	2a	142 b 1 - 155 e 3	5562 5031	52,78 47,74
		2b	155 e 4 - 157 b 5	531	5,04
3	157 b 6 - 159 b 1		692	6,57	
4	159 b 2 - 160 b 4		402	3,81	
5	160 b 5 - 163 b 6		1152	10,93	
6	163 b 7 - 164 b 4		329	3,12	
7	164 b 5 - 165 e 1		515	4,88	
8	165 e 2 - 166 c 5		250	2,37	

NB: seul est pris en compte le discours de Paménide, sans les réponses du jeune Aristote.

Le lecteur remarquera que l'ordre de succession des parties n'est pas celui du schéma des hypothèses; et il devinera que la très inégale longueur des segments tempère la rigoureuse symétrie du schéma.



Ce n'est pas ici le lieu de proposer des arguments philosophiques ou philologiques à l'appui d'une division du discours de Parménide en 8 ou en 9 hypothèses. Le but de la présente note est de reprendre, pour les soumettre à l'analyse des correspondances, des dénombrements de vocables utilisés dans un travail antérieur, afin de montrer que la subdivision de 2 en 2a et 2b n'a, en tout cas, pour elle aucun argument stylométrique.

**2 Analyse de la correspondance entre vocables et hypothèses**

Trente-deux mots se trouvent être employés dans chacun des 8 fragments délimités ci-dessus et appelés par nous *hypothèses*. Ceci suggère de constituer un tableau (32 x 8) croisant mots et hypothèses; avec, à l'intersection de la ligne *i* et de la colonne *j*, le nombre des occurrences du mot *i* dans le texte de l'hypothèse *j*. À quoi, il s'impose d'adjoindre deux colonnes supplémentaires pour les subdivisions 2a et 2b de 2. (Le tableau est publié au §5.3.)

rang	1	2	3	4	5	6	7	
lambda	529	376	170	96	75	57	22	e-4
taux	3993	2838	1281	728	567	427	168	e-4
cumul	3993	6830	8111	8838	9406	9832	10000	e-4

L'analyse montre la prépondérance des facteurs 1 et 2; et c'est pourquoi on s'est borné à publier le graphique du plan (1,2). Les mots y sont placés en toutes lettres; les hypothèses sont désignées par leurs numéros.

On n'a pas placé 2a, qui coïncide presque avec 2; ce qui ne surprendra pas, puisque le fragment 2b est fort bref en sorte que 2a comprend la quasi-totalité de 2. Mais il est remarquable que 2b, lui même, ne s'écarte guère de 2 ou de 2a. Il en est de même sur les axes suivants que nous n'avons pas figurés.

1	oute+++_eteros+_eautos+	14
4	11	i44---
3	10	
2		
8	9 phainw+++	13
7		i44+++
6	12	(legw mh)
5		

Ce premier résultat répond à la question posée d'abord de l'homogénéité de l'hypothèse 2 quant à l'emploi qui y est fait des mots; mais il vaut la peine de considérer de ce même point de vue la structure d'ensemble du discours de Parménide. La classification ascendante hiérarchique nous y aidera.

### 3 Classification des hypothèses et des mots

#### 3.1 Classification des hypothèses

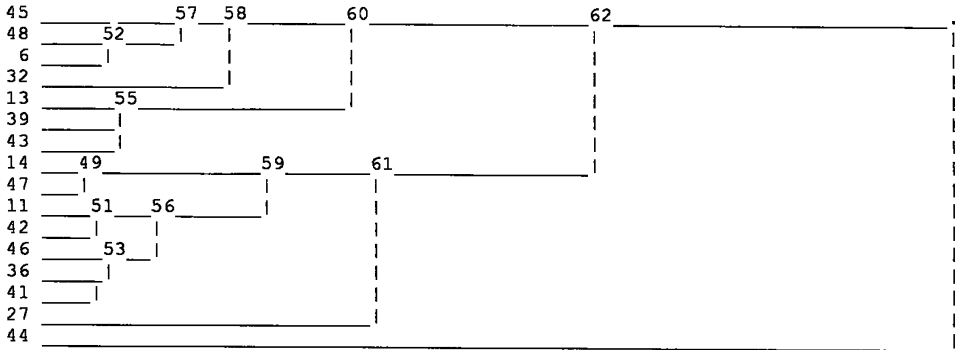
En bref, cette classification rend compte des proximités existant entre les profils de distribution des mots sur les 8 fragments. Ces 8 profils constituent un objet géométrique de l'espace à 7 dimensions, comme 3 points constituent un triangle du plan, ou espace à 2 dimensions. L'analyse factorielle fournit de cet objet des vues planes qui sont l'analogie des projections qu'un dessin technique donne d'une pièce tridimensionnelle. Les plans de projections sont choisis pour rendre compte au mieux des distances entre points; plus précisément, le plan (1,2) offre l'image plane la plus fidèle possible.

On peut voir sur le plan (1,2) que les groupes d'hypothèses {1, 2, 3, 4} et {5, 6, 7, 8} occupent respectivement les deux demi-plans ( $F1 < 0$ ) et ( $F1 > 0$ ) (moitiés droite et gauche de la figure). Cette dichotomie se retrouve ici au sommet de la hiérarchie taxinomique.

La subdivision de la classe 13 en  $9 = \{7, 8\}$  et  $12 = \{5, 6\}$ , correspond à l'opposition, du point de vue du sens, entre "pour soi" et "pour les autres". Au sein de la classe 14, au contraire, l'opposition majeure est entre l'hypothèse 1, d'une part, et les trois autres {2, 3, 4} qui constituent la classe 11.

Un étiquetage sommaire permet de rendre raison de ces subdivisions. La classe  $13 = \{5, 6, 7, 8\}$  est marquée par une fréquence élevée du verbe λέγω (dire) et de la particule μή (négation); tandis que la subdivision 9, "pour soi", fait usage du verbe φαίνω (paraître).

Corrélativement, la classe  $14 = \{1, 2, 3, 4\}$  compte relativement peu d'emplois des mots λέγω et μή; l'hypothèse 1 se distinguant par la particule οὔτε, ni, et les adjectifs-pronoms ἕτερος (autre) et ἑαυτός (soi-même).



```
=====
c | Partition en 16 classes : mots de la classe numéro c
-----
```

45  allos omoios anomoios	4+++	1--	
48  dh ti's outos	≈ (6+++?)		
6  gar	6+++++		
32  phainw	7+++++	8+++++	
13  <eis (un)	3+++		
39  de o	2++	1--	
43  te oukoun kai	2++	6--	1--
-----			
14  >en (dans)	1++	2++	5---
47  eteros eautos	1++++		5---
11  ei	2---	8++	5++
42  oti eimi ou	≈cdg	4-	5+
46  ge tis mhn	1++++		
36  echw ara	1+++	4++	
41  men an autos	1++		
27  oute	1+++++		5---
-----			
44  legw mh	5+++++		

```
=====
```

Toutes ces proximités distributionnelles, affirmées par les calculs d'aide à l'interprétation qui vont avec la classification automatique, se voient d'ailleurs assez clairement sur le plan (1,2).

Il faut toutefois souligner que les autres mots, dont la distribution sur l'ensemble des 8 hypothèses est moins contrastée, ont leur rôle dans la structure du vocabulaire; et c'est ce qui fait l'intérêt de la classification effectuée sur les mots, pour être étiquetée par les fragments (textes des hypothèses).

### 3.2 Classification des mots

Les mots ayant déjà paru en lettres grecques sur le plan (1,2), le lecteur n'aura pas de peine à les reconnaître sous la transcription utilisée pour le listage!

Il vaut la peine de comparer les étiquetages des deux classifications. La classe 44 = {λέγω, μή}, qui caractérise l'ensemble {5, 6, 7, 8}, est elle-même

plus particulièrement caractérisée par son affinité avec '5', qui est à la fois le plus long et le plus typé des 4 fragments cités.

On retrouve l'association entre '1' et {ἕτερος, ἑαυτός} ainsi que οὔτε; mais d'autres mots manifestent une affinité avec '1'; notamment {γέ, τς, μήν}.

Avec {7, 8} va φαίνω; la mention 6+++?, avec {δή, οὗτος, ...}, signale qu'il s'agit de faits de faible fréquence, donc, éventuellement, contingents.

#### 4 Retour au texte et conclusion

Il ne fait pas de doute que l'exploration statistique, entreprise comme par lassitude après que tant de savants ont argumenté sur le texte, nous renvoie elle-même au texte. Car les mots mis en exergue sont précisément les outils indispensables à l'énoncé des hypothèses.

##### 4 1 Classification des hypothèses, et leur représentation dans le plan (1,2); interprétation d'après les mots

La dichotomie, présentée dès le §1, entre une première section, comprenant les hypothèses qui tirent des conséquences de la formule initiale "l'un s'il est", et une seconde, formée de celles qui partent, au contraire, de "l'un s'il n'est pas" se retrouve aussi bien dans la classification hiérarchique du §3.1, où ces deux sections constituent, respectivement, les deux classes 14 et 13; que dans le plan (1,2), issu de l'analyse des correspondances, où elles occupent les deux demi-plans ( $F1 < 0$ ) et ( $F1 > 0$ ) (séparés par l'axe vertical 2).

L'hypothèse 5, qui, placée en tête de la deuxième section, constitue un nouveau départ pour l'argumentation, s'oppose tout naturellement à l'hypothèse 1, point de départ de la première section. On comprend donc qu'un écart maximum sépare 1 de 5, sur l'axe 1 et dans le plan (1,2). (La classification ne peut, quant à elle, mettre directement en évidence ce maximum; car elle ne montre pas la disposition relative des classes dépendant à un même nœud, mais présente une structure analogue à celle que forment des figures mobiles suspendues dans l'espace et s'orientant librement.)

Poursuivons notre analyse. La subdivision de la classe 13 en  $9 = \{7, 8\}$  et  $12 = \{5, 6\}$  correspond, du point de vue du sens, à l'opposition entre "pour les autres" et "pour soi"; opposition qui, contrairement à ce que suggère le schéma du §1, fait passer au second plan celle entre "conséquences positives" et "conséquences négatives".

On a noté que la classe  $9 = \{7, 8\}$  se caractérise par un nombre élevé d'occurrences du verbe φαίνω. La chose a été remarquée par des interprètes ne pratiquant pas la statistique lexicale, qui ont aussi noté la fréquence élevée des

substantifs δόξα (opinion) et φάντασμα (vision) et des verbes δοκέω (paraître) et δοξάζω (estimer) (termes non recensés par nous, qui n'avons retenu que les mots présents dans chacune des hypothèses). Elle correspond à un réflexe théorique tout à fait explicable. Il est tellement paradoxal d'imaginer quelles conséquences positives et négatives on peut tirer pour les autres de la formule "l'un, s'il n'est pas" qu'on est renvoyé à un monde d'apparences où tout n'est que reflets se répercutant dans un miroir.

Il convient aussi de remarquer que si la classe 13 = {5, 6, 7, 8} se caractérise par une fréquence élevée du verbe λέγω (dire) et de la particule de négation μή, c'est surtout en raison de la fréquence élevée de ces deux termes dans l'hypothèse 5. La présence répétée de μή indique que c'est la formule négative, "l'un, s'il n'est pas", qui est mise en évidence, et non les conséquences positives qui en sont tirées. Par ailleurs, la fréquence élevée de λέγω (dire: je dis) pourrait s'expliquer comme suit. Parménide insiste sur le fait qu'il prend à son compte ce paradoxe: de la formule négative, "l'un, s'il n'est pas", on peut tirer des conséquences positives pour l'un.

Au sein de la classe 14, l'opposition majeure est entre l'hypothèse 1, et les trois autres qui constituent la classe 11 = {2, 3, 4}.

L'hypothèse 1 se distingue elle-même par la fréquence de la particule négative οὔτε (ni) et par celle des adjectifs pronoms ἑαυτός (soi, -même) et ἕτερος (autre). La fréquence de οὔτε s'explique facilement par le fait que Parménide tire de la formule "l'un, s'il n'est pas", des conséquences négatives pour plusieurs couples d'opposés; d'où la fréquence de cette formule négative répétable.

Par ailleurs, la fréquence élevée de ἑαυτός et ἕτερος est plus intéressante, parce que plus surprenante. On l'expliquera comme suit. Dans l'hypothèse 1, on tire directement de la formule positive "l'un, s'il est" la conséquence négative: "il n'est ni identique à soi ni différent de soi" (*Parm.* 139 b-e). Dans l'hypothèse 2, en revanche, Parménide tire de la même formule positive la conséquence positive: "l'un est identique à soi et différent de soi" (*Parm.* 146 a - 174 b), mais au moyen d'une preuve, non directe cette fois, mais par élimination, en prenant pour fondement le rapport {tout / partie}.

Même si la section consacrée à cette démonstration est assez longue, les termes ἑαυτός et ἕτερος interviennent dans 2 beaucoup moins fréquemment; *a fortiori* la part en est-elle beaucoup plus faible dans le profil, pris en compte dans nos analyses statistiques, et calculé en mettant en dénominateur le nombre total des occurrences retenues dans chaque segment.



#### 4.2 La représentation de l'ensemble des mots et son interprétation

Pour comprendre les résultats donnés au §3.2 sous la forme d'un arbre et d'un tableau, il faut d'abord se souvenir que nous avons retenu une liste de 32 mots présents dans toutes les hypothèses de la seconde partie du *Parménide*. De ce nombre 32 il résulte que la hiérarchie comprend 31 classes, numérotées, après les mots, de 33 à 63, à partir du bas (ou, sur la figure publiée, à partir de la gauche), c'est-à-dire depuis les classes les plus petites et les moins dispersées jusqu'au tout (dont le numéro, 63, n'est pas marqué).

La dichotomie supérieure oppose la classe 44 {λέγω, μή} à la classe 62 qui comprend les 30 autres mots; celle-ci se subdivisant elle-même en deux blocs, 60 et 61, d'effectifs à peu près égaux: 14 mots dans 60 et 16 dans 61.

L'isolement de la classe 44, manifeste le caractère atypique de l'hypothèse 5, puisque les mots λέγω et μή présentent une fréquence très élevée dans cette hypothèse. Dans la seconde partie du *Parménide*, λέγω se rencontre 61 fois; les 21 occurrences de l'hypothèse 5 représentent 2% de l'effectif de cette hypothèse. La haute fréquence relative de λέγω pourrait indiquer la réappropriation de l'argumentation par Parménide.

Par ailleurs, la haute fréquence de μή s'explique par la fréquence de la formule primitive εἰ ἐν μή ἔστι, ("si l'un n'est pas").

Sur l'arbre et le tableau publié au §3.2, on a retenu une partition de l'ensemble des mots en 16; soit, outre la classe 44, sept subdivisions pour la classe 60 et huit pour la classe 61; sans prétendre rendre compte de ce schéma dans le détail, nous le suivrons pour notre commentaire.

Pour ce qui est de la classe 61, on a dit ce qu'il en était de la classe 27, οὔτε, et de la classe 47, {ἐαυτός et ἕτερος} (cf. *supra*).

De la classe 62, on a rencontré la subdivision 32, qui comprend le seul mot φάινω, prédominant dans les hypothèses 7 et 8. L'importance de la fréquence de ἐν (un) dans l'hypothèse 3 s'explique par la nécessité d'insister sur le fait que "les autres", sur lesquels porte pour la première fois une hypothèse se déterminent par rapport à l'un.

Enfin, l'importance de la classe 45={1 (ἄλλος), 3 (ἀνόμοιος), 23 (ὄμοιος)} dans l'hypothèse 4 s'explique par l'importance de la section sur la similitude et sur la dissimilitude (Parm. 159 e -160 a) dans cette hypothèse qui porte sur les autres.

### 4.3 Conclusion

Nous avons d'abord montré que la stylométrie, du moins si elle se fonde sur les seuls dénombrements d'occurrences de mots, n'autorise aucunement une subdivision de l'hypothèse 2 en 2a et 2b. Nous avons ensuite dépassé cet objectif initial en retrouvant, inscrite dans un tableau de cooccurrences, une partie au moins de l'harmonieuse structure du texte; dont une relecture nous a permis de déceler, dans les mots, la trace matérielle.

## 5 Notes et références bibliographiques

### 5.1 Éditions, traductions et commentaires du *Parménide* de Platon, utilisés par nous pour ce travail

J. Burnet, *Platonis opera*, t. II, Oxford, (1901), 1967;

Platon, *Œuvres complètes*, t. VIII, 1, *Parménide*, texte établi et traduit par A. Diès, Paris, (Les Belles Lettres), (1923), 1967;

F. M. Cornford, *Plato and Parmenides*, New York, (1939), 1957;

Platon, *Œuvres complètes*, t. II, *Parménide*, traduction et notes de J. Moreau, Paris, (La Pléiade), 1950;

R. M. Brumbaugh, *Plato on the One. The hypotheses in the Parmenides*, Port Washington / New York / London, (1961), 1973;

*Platonis Parmenides, Phædrus*, recognovit brevique adnotatione critica instruxit Claudius Moreschini, Rome, 1966;

H.G. Zekl, *Der Parmenides*, Marburg: Lahn, 1971;

Platon, *Parmenides*, übersetzt und herausgegeben von H.G. Zekl, Hamburg (Philosophische Bibliothek, Band 279), 1972.

### 5.2 Structure du texte et subdivision de l'hypothèse 2

E.R. Dodds, "The *Parmenides* of Plato and the origin of the neoplatonic 'one'", *CQ*, 28, 1922, pp. 129-142;

J.M. Rist, "The neoplatonic one and Plato's *Parmenides*", *TAPhA*, 93, 1963, pp. 389-401;

Proclus, *Théologie platonicienne*, texte et traduction de H.D. Saffrey et L.G. Westerink, Paris, 1974, *Introduction*, pp. XX-LIX.

Luc Brisson, La question du statut de *Parménide* 155 e 4-157 b 5, *Cirpho*, 3, 1975-1976, pp. 35-38; repris dans *Recherches sur la tradition platonicienne*, Paris, 1977, pp. 11-13.

Luc Brisson, La répartition des négations dans la seconde partie du *Parménide* de Platon (le discours de Parménide), *Revue*, Organisation Internationale pour l'étude des langues anciennes, L.A.S.L.A., Liège, 1978, pp. 48-62.

### 5.3 Préparation des données

C'est Jean Meunier qui, avec la coopération de Serge Lusignan (Institut d'Études Médiévales, Université de Montréal), s'est chargé de tout le travail informatique ayant servi à des études antérieures (cf. §5.2) et permis de constituer le tableau de correspondance analysé ici, par le logiciel MacSAIF.

Ce tableau est donné ici sous la forme même sous laquelle il a été soumis au programme 'qori' d'analyse des correspondances; une police adéquate permettant de le lister avec des caractères grecs.

Παρμενιδησ	υ1	υ2	υ2α	υ2β	υ3	υ4	υ5	υ6	υ7	υ8
10										
αλλοσ	20	134	131	3	21	23	24	8	24	13
αν	47	123	114	9	17	7	27	7	8	3
ανομοιοσ	4	14	10	4	4	4	6	1	3	1
αρα	35	72	71	1	4	11	20	6	3	4
αυτοσ	60	149	142	7	15	13	27	12	14	4
γαρ	10	37	32	5	9	5	12	13	6	4
γε	29	54	49	5	13	3	14	4	7	3
δε	30	126	117	9	15	7	26	8	11	2
δη	5	33	26	7	7	2	8	3	8	1
εαυτου	42	77	77	0	11	4	4	1	4	1
ει	17	43	41	2	8	8	25	4	7	7
ειμι	137	398	371	27	55	25	127	30	42	28
κεισ	63	255	240	15	48	28	45	4	21	16
γεν	28	95	87	8	3	8	5	1	4	3
ετεροσ	34	80	80	0	5	4	9	2	9	1
εγω	18	37	34	3	5	6	12	2	3	1
και	54	328	285	43	38	17	57	3	38	9
λεγω	3	21	20	1	1	3	24	3	2	4
μεν	15	48	44	4	6	4	8	1	5	1
μη	10	51	45	6	4	1	69	13	10	12
μην	22	28	26	2	5	1	10	3	2	2
ο	132	659	625	34	78	44	120	28	41	21
ομοιοσ	5	15	11	4	3	4	1	1	3	1
οτι	6	18	16	2	3	1	6	1	1	2
ου	31	92	81	11	11	4	31	4	8	3
ουκουν	7	31	30	1	5	1	5	1	5	2
ουτε	73	84	63	21	1	13	6	18	3	6
ουτοσ	12	52	45	7	9	4	10	7	4	2
τε	9	93	76	17	14	4	13	1	8	4
τισ	29	44	40	4	6	3	16	5	5	5
τι'σ	5	24	24	0	3	1	6	4	3	1
φαινω	3	15	15	0	1	2	4	1	12	5

#### 5.4 Analyse multidimensionnelle des données linguistiques

Sans prétendre constituer une bibliographie du sujet, nous proposons au lecteur des titres qui lui permettront d'accéder, à la fois, à des exposés généraux et à de nombreux exemples d'études particulières.

J.-P. Benzécri et coll., *Pratique de l'analyse des Données en Linguistique et Lexicologie*, Dunod, Paris, 1981.

*Les Cahiers de l'Analyse des Données*, revue trimestrielle, Dunod, Paris; depuis 1976, la revue publie chaque année plusieurs articles touchant à la linguistique et à la stylométrie; et elle a consacré à ce domaine, avant le présent cahier, un numéro spécial, offert en hommage à Étienne ÉVRARD: Vol XIII, n°1, 1988.

La revue *Les Cahiers de l'analyse des données* est une publication de Gauthier-Villars, société Anonyme, constituée pour 99 ans, au capital de 3 089 600 F. Siège social : 17, rue Rémy-Dumoncel, 75014 Paris - P.D.G. : J. Lissarrague. Actionnaire : Bordas S.A. (99,8% des parts). Directeur de la publication : J. Lissarrague. Responsable de la Rédaction : J.-P. Benzécri.